

Une vie agréable à Dieu – Mutation à Simferopol – Consul de Perse – Transfert à Poltava

Le futur archevêque de Poltava et de Péréiaslav s'efforça toujours, depuis sa plus tendre enfance, de vivre une vie agréable à Dieu et d'accomplir des exploits spirituels conformes à son âge. Et l'on peut dire qu'au terme de son existence terrestre, il vivait une authentique «vie en Christ». Mais ce chemin ne fut pas sans embûches. Il y eut d'abord les exceptionnelles capacités intellectuelles dont il fit preuve pendant ses études. Elles ouvraient devant lui une brillante carrière. Mais il comprit le danger que cela comportait et il l'évita en entrant dans les ordres, pour suivre les préceptes évangéliques : «N'aimez point le monde ni les choses qui sont dans le monde; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vaine vient point du Père, mais vient du monde». (I Jn 2,15-16). Il concevait la vie monastique comme la concevaient les saints pères de l'Eglise, comme un chemin de lutttes spirituelles continuelles.

«Si nous nous tournons vers les vies des saints, – écrivait-il dans l'une de ses lettres, – nous voyons qu'ils parvenaient au même but par des voies différents. Les uns faisaient leur salut dans le monde, les autres dans le désert. Les uns étaient dénués de toute instruction, les autres étaient extrêmement cultivés. C'est pourquoi nous ne devons pas être troublés par le fait que nous vivons dans le monde et que nous recherchons l'instruction. La seule chose vers laquelle nous tendons tous nos efforts, c'est d'accomplir partout et en toutes choses la volonté de Dieu.» («Lettres de l'archevêque Théophane» Jordanville 1976. Lettre 2 p. 8-9)

Toute sa vie, l'archevêque Théophane a vécu selon la volonté de Dieu. Et pour reconnaître infailliblement la volonté de Dieu, il suivait ses propres intuitions mais surtout, conformément à l'enseignement des Pères, il suivait les conseils des «gens d'expérience», les Startsi inspirés de Dieu. Grâce à cela, il repoussa la tentation de la gloire mondaine, aussi bien à l'académie qu'auprès de la famille royale. Il est certain que ses hautes fonctions à l'académie lui pesaient et qu'il les remplissait comme un service imposé, une tâche monastique. Et ceux qui pensèrent que sa mutation en Crimée, à la chaire de Tauride, fut pour lui, comme ils dirent, un «choc», un succès des ennemis, se trompèrent grandement. Ce fut tout le contraire. Il quitta avec soulagement Saint Pétersbourg et ses brouillards et s'installa avec joie dans la chaude Crimée. Quant à son titre de recteur de l'académie ecclésiastique et de professeur, il ne convenait guère à son humilité et à son ascétisme. D'ailleurs, il dit lui-même un jour à un étudiant de l'académie ecclésiastique de Sofia son avis sur le sujet : «Savez-vous, j'ai beaucoup déchanté, au cours de mes études à l'académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg. Et je suis sûr que vous aussi, vous serez un jour ou l'autre déçu par l'académie de Sofia. Car en fait, il n'y a rien d'authentiquement spirituel dans nos académies, et encore moins dans celles des autres confessions. Celui qui a soif de «spirituel» et non de purement «intellectuel» ou «professionnel», celui-là ne trouvera pas dans les actuelles académies ce qu'il cherche. Et ce même étudiant qui relatait les paroles de l'Archevêque ajoutait avec amertume : «Comme Monseigneur Théophane avait raison. J'ai très vite compris combien il disait juste ! Je suis déjà désenchanté. En fait, je n'ai jamais été enchanté, mais je ne me rendais pas très bien compte de ce que je ressentais.

Quant à la mutation de l'archevêque, en 1910, à la chaire de Simferopol, elle fut, comme le disait l'archevêque, due à la sollicitude de la famille impériale. En effet, le climat de la capitale ne convenait pas à sa santé fragile, usée par les jeûnes, alors que la Crimée avec son climat chaud et ensoleillé lui était très recommandé. De plus, la famille royale passait elle-même une moitié de l'année en Crimée, de sorte que la mutation en Crimée ne marquait nullement le commencement d'un «éloignement», d'un «bannissement» et d'une disgrâce. Ceux qui croient que ce sont «des ennemis et des envieux» qui tentèrent de l'éloigner de Ses Altesses ont bien tort: l'archevêque disait lui-même que son court séjour en Crimée avait marqué un rapprochement avec la famille royale. Il racontait par exemple que les enfants royaux lui apportaient des baie sauvages cueillies par eux dans les bois «tellement odorantes» et que les petites mains du prince héritier tremblaient en les lui tendant. Il racontait qu'on lui faisait parvenir du raisin spécialement prélevé sur les vignobles impériaux, pour qu'il puisse faire une cure de ce fruit. Il disait même qu'on lui permettrait de se servir de l'automobile du palais (les automobiles étaient rares à l'époque) pour pouvoir se rendre dans la montagne,

admirer les beautés de la nature et respirer l'air vivifiant des hauteurs. Tout cela témoigne de son intimité avec la Famille royale.

Cependant, ces rapports d'intimité furent brusquement rompus, après l'audience chez l'impératrice. Monseigneur fut éloigné de Crimée et nommé à la chaire d'Astrakhan, ville au climat continental, avec des étés brûlants et des hivers vigoureux. Monseigneur accepta cela, prêt à supporter le pire pour remplir son devoir de «directeur de conscience» de la famille impériale. Là-bas, il contracta une maladie qui l'épuisa, la malaria. Les cuises commençaient brusquement, parfois en plein office, dans la cathédrale. Il lui arrivait de perdre connaissance et il ne revenait à lui que lorsque l'office était terminé. Il pouvait alors à peine bouger, tant il était épuisé. On comprend que dans ces conditions, une ancienne maladie, restée latente, resurgit et une tuberculose de la gorge se déclara. C'est ici, à Astrakhan, qu'un incident eut lieu qui montra combien le saint homme de Dieu, quoique faible de corps, était fort d'esprit. Le jour de la fête du saint de l'Empereur Nicolas, Monseigneur Théophane, évêque d'Astrakhan, officiait avec d'autres prélats un *Te Deum* pour la santé du tsar, dans la cathédrale. Mais voici qu'un homme – un musulman, à en juger par son habit (en turban, avec un sabre au côté, des médailles sur la poitrine) – se tenait devant l'archiprêtre, non loin de l'autel. Celui-ci, pâle et souffrant, fit dire à l'homme – qui s'avéra être le consul de Perse – de s'éloigner un peu ou bien de se tenir avec les personnalités officielles, derrière la chaire de l'évêque. Le consul resta à sa place et ne répondit rien. On attendit quelques minutes. Puis on envoya le doyen de la cathédrale prier l'homme de ne pas se mettre entre l'autel et le clergé, et de s'éloigner un peu. Celui-ci ne bougea pas d'un pouce. On attendit encore. Or, dans la cathédrale s'étaient rassemblés tous les dignitaires du lieu, tous les militaires en grand appareil. Sur la place, devant la cathédrale, les soldats faisaient une haie d'honneur. On présenta une fois de plus la requête au consul. Celui-ci, pour toute réponse montra sa montre et dit avec fureur : «Dites à votre archiprêtre qu'il y a longtemps que, selon l'horaire officiel, il fallait commencer le *Te Deum*, le *Te Deum* pour la santé du Tsar. De ce retard et de son entêtement, votre archiprêtre répondra. Il a retardé l'office d'une demi-heure. L'évêque Théophane, à qui on rapporta ces propos, fit répondre : Ce n'est pas moi qui ai retardé l'office, c'est vous. Et tant que vous ne vous écarterez pas, nous ne commencerons pas. Quand il entendit cela, le consul quitta ostensiblement la cathédrale, en jetant des regards furieux et en marmonnant des menaces. A peine s'était-il écarté. Monseigneur commença, d'une voix faible et malade : «Béni soit notre Dieu toujours, maintenant et dans les siècles des siècles !» Tous les fidèles soupirèrent de soulagement, le chœur entonna le *Te Deum*. Or, le consul de Perse était à l'époque un personnage très influent à la Cour. On cherchait en politique un rapprochement avec la Perse. La menace qu'il proféra à l'adresse de l'évêque se confirma : il envoya une note indignée qui accusait ce «téméraire archiprêtre qui avait empêché le *Te Deum* pour la santé du Tsar de se dérouler normalement», et qui faisait de l'incident un acte politique conscient de la part de «l'archiprêtre en disgrâce». L'évêque Théophane, malade et fatigué, se remit entièrement entre les mains du Seigneur et attendit les effets du courroux impérial. Mais ce fut l'inverse de ce que l'on attendait qui se produisit : l'Empereur et son épouse eurent la preuve que l'évêque Théophane agissait selon sa conscience de prêtre de l'Eglise orthodoxe, et non pour plaire aux hommes. Et l'évêque Théophane fut transféré d'Astrakhan à Poltava et promu archevêque de Poltava et de Peseiaslav. Mais avant cette promotion et dans l'attente de l'orage venu d'en haut.

Monseigneur Théophane eut, pendant les vêpres à l'église, une vision : J'avais tant de peine à cause de la dénonciation du consul de Perse et je me sentais si malade. Un soir, comme je me trouvais à l'office dans la cathédrale, je vis dans le sanctuaire, dans une cotte de mailles étincelante, saint Théodore Stratilate. Seigneur ! Quelle ne fut pas ma joie ! Comme cela me réconforta ! Toute ma tristesse et toute ma fatigue s'évanouirent instantanément. Je compris que le Seigneur approuvait ma fermeté et qu'il m'envoyait, pour me soutenir, son martyr. Oh, comme cela me réconforta et me réjouit ! Grâce te soient rendues, Seigneur, Dieu de miséricorde, pour ton secours, gloire à Toi !

A propos de ce qui se produisit le jour de la fête de l'Empereur, de l'incident avec le consul de Perse et de sa note au tsar, une religieuse douée du don de clairvoyance, la moniale de la stricte observance Eugénie, qui gisait paralysée, écrivit à Monseigneur Théophane : «Je vois un songe. Des nuages noirs et menaçants ont couvert le ciel. Soudain apparaît le saint évêque loasaphe de Belgorod. Il lit un long manuscrit, puis il le déchire et à cet instant, le soleil réapparaît derrière les nuages : bientôt il brille, clair et caressant. Gloire à Toi Seigneur ! Quand le bruit se répandit dans le peuple que l'évêque Théophane, qu'ils avaient appris à aimer pendant cette courte période, était muté d'Astrakhan à Poltava, les gens décidèrent de

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

s'opposer à ce départ. Mais cela s'avéra fort difficile : tout le monde comprenait bien que Monseigneur Théophile ne pouvait pas se soustraire aux ordres du Saint Synode. Mais lorsque l'évêque arriva à la gare et monta dans le train, ses fidèles ouailles trouvèrent d'elles-mêmes une solution désespérée : les gens, en pleurant, s'étendirent sur les rails pour empêcher le départ du train. Ils restèrent longtemps étendus, jusqu'à ce que l'on réussit à les convaincre qu'il fallait se plier aux ordres du Saint Synode, derrière lesquels il fallait voir les bonnes grâces du Tsar à l'égard de l'évêque, à la suite de l'incident avec le consul de Perse où il avait fait preuve de tant de fermeté. C'est en pleurant amèrement que les chrétiens d'Astrakhan laissèrent partir leur archiprêtre, véritable saint évêque de l'Eglise. Car ils avaient senti en lui une authentique puissance spirituelle.

